

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Pays de la Loire | 2008

Rezé – Saint-Lupien

n°441430004

Rémy Arthuis, David Guitton, Martial Monteil et Jimmy Mouchard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2165>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Rémy Arthuis, David Guitton, Martial Monteil et Jimmy Mouchard, « Rezé – Saint-Lupien », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2165>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rezé – Saint-Lupien

n°441430004

Rémy Arthuis, David Guitton, Martial Monteil et Jimmy Mouchard

- 1 Inscrite dans la continuité des fouilles menées dans les années 1980, puis à la fin des années 1990 et début 2000, la question du lien entre la ville antique de *Ratiatum* et la Loire fait l'objet d'un programme pluriannuel depuis 2005. Pour le mener à bien, une équipe de recherche pluri-institutionnelle et pluridisciplinaire, composée de R. Arthuis (géomorphologue, Inrap), D. Guitton (céramologue, Inrap), M. Monteil (maître de conférences, université de Nantes), J. Mouchard (Ater, université de Nantes) et O. de Peretti (archéologue, ville de Rezé) a été réunie. La fouille programmée annuelle sert en outre de support à un chantier école universitaire destiné en priorité aux étudiants nantais du master Professionnel II « Les métiers de l'archéologie ».
- 2 La campagne de 2008 s'est attachée à :
- 3 - poursuivre l'étude menée en 2007 sur les espaces de circulation, les entrepôts portuaires et les espaces artisanaux ;
- 4 - continuer les investigations autour des aménagements de berge ;
- 5 - renforcer l'étude géomorphologique en s'appuyant sur une série de carottes profondes avec prélèvement systématique des sédiments.
- 6 L'étude de la fenêtre sud, centrée sur les espaces de circulation et les entrepôts portuaires, a révélé les traces d'une première occupation dès sans doute les années 10-20 de notre ère, qui apparaît essentiellement sous la forme de fossés. une première phase d'urbanisation, datée des années 20-50 de notre ère, est caractérisée par la mise en place probable de la rue est-ouest qui sert d'épine dorsale au quartier (la fouille n'en est toutefois pas encore achevée). En parallèle, les parcelles sont partiellement loties, sous la forme de constructions en matériaux légers édifiées sur solins de micaschiste. La plus complète dégagée à ce jour pourrait correspondre à une unité d'habitation dotée de sols en *terrazzo* et d'une petite salle chauffée. Le long de la rue, des foyers associés à des trous d'ancrage de poteau matérialisent des activités de forge.
- 7 Dans les années 50-100, et alors qu'une partie du bâti antérieur subsiste, de nouveaux bâtiments sont construits. Les plus complets présentent des plans rectangulaires de

grande surface et pourraient être assimilés à des entrepôts, là encore édifiés en matériaux périssables sur solins de micasciste. Les rues est-ouest et nord-sud sont désormais assurément présentes.

- 8 L'ensemble du quartier, tout au moins au nord de l'artère est-ouest, est réaménagé dans le courant des années 100-150. Des entrepôts occupent désormais tout l'espace bâti et sont caractérisés par des murs dont les parements à moellons de granite sont liés au mortier. Une partie d'entre eux a été figée par la mise en valeur de la portion de site fouillée dans les années 1980. Du fait des labours modernes et contemporains, les sols fonctionnant avec cette phase de réaménagement ont quasiment tous disparu, si bien que le site dans sa partie méridionale offre une vision somme toute diachronique des vestiges.
- 9 Du côté nord, une fenêtre de fouille a repris en grande partie celle ouverte en 2007 (non étudiée du fait d'une inondation quasiment permanente) tout en l'élargissant. De part et d'autre du débouché d'une rue nord-sud, deux imposantes constructions de forme quadrangulaire sont édifiées en débordant vers le nord par rapport à l'axe du mur de berge reconnu à l'ouest en 2003 puis en 2005-2006. La découverte d'une longue poutre en chêne et la mise en évidence de trous d'ancrage de poutres verticales permettent de restituer une construction mixte (pierre sèche et bois), subdivisée en plusieurs caissons.
- 10 L'ensemble de l'aménagement de berge, qui s'inscrit à l'emplacement d'une rupture de pente, est désormais reconnu sur plus de 90 m de long. Il présente un caractère monumental affirmé, marqué par un mur de terrasse qui s'élargit au contact d'au moins une des voies d'accès perpendiculaire au fleuve. Sa mise en place peut être située dans les années 50-70 et il fonctionne, vers le nord, avec la pente naturelle du rocher.
- 11 Au-devant de ce dispositif, plusieurs dizaines de pieux ont été dégagés au contact du substrat puis prélevés. Leur datation et leur fonction restent encore imprécises. La première moitié du III^e s. de notre ère signe l'abandon progressif du quartier et le réaménagement du mur de berge. Ce dernier est en effet partiellement refait puis détruit. Ses matériaux, associés à d'autres, sont utilisés pour construire une rampe artificielle qui se dirige vers le nord et le fleuve, à la façon d'une cale. Cette rampe, qui répond peut-être à un changement dans le régime hydrologique du fleuve, est plusieurs fois rechargée jusque, sans doute, dans le courant du V^e s. de notre ère. Le quartier des entrepôts, par contre, est déserté selon toute vraisemblance passé le milieu du III^e s. de notre ère.
- 12 Enfin, de nouveaux forages carottés réalisés au nord du mur de berge ont permis de restituer une terrasse rocheuse qui descend en pente douce vers le lit profond de la Loire, situé à distance. La mise en évidence de cette dernière n'est pas sans conséquence sur le fonctionnement du cours d'eau situé devant le port antique. En effet, s'il convient désormais d'exclure toute possibilité de quai en limite de cette terrasse rocheuse, le contexte général est toutefois propice à la mise en place d'une zone d'échouage et de déchargement de marchandises, compte tenu de l'absence de courant violent. À l'inverse, cette zone portuaire est plus facilement ensablée pour peu que la charge transportée par le fleuve augmente (progradation sableuse). Ces mêmes carottages ont permis d'observer de puissantes alluvions déposées entre le milieu du III^e s. Au plus tôt et le début du Moyen Âge, incisées par une boire et qui témoignent d'un ensablement assez rapide de la zone portuaire.
- 13 À ce jour, les murs de terrasse, liés à l'aménagement de la berge, ont été mis au jour, sur un linéaire de plus de 90 m sans qu'aucune limite est ou ouest n'ait été atteinte. Il est désormais nécessaire de poursuivre nos investigations sur cette construction

monumentale ainsi que sur le quartier pour mieux en cerner les différentes phases de construction et les mettre en corrélation avec les données géomorphologiques qui éclairent la dynamique fluviale.

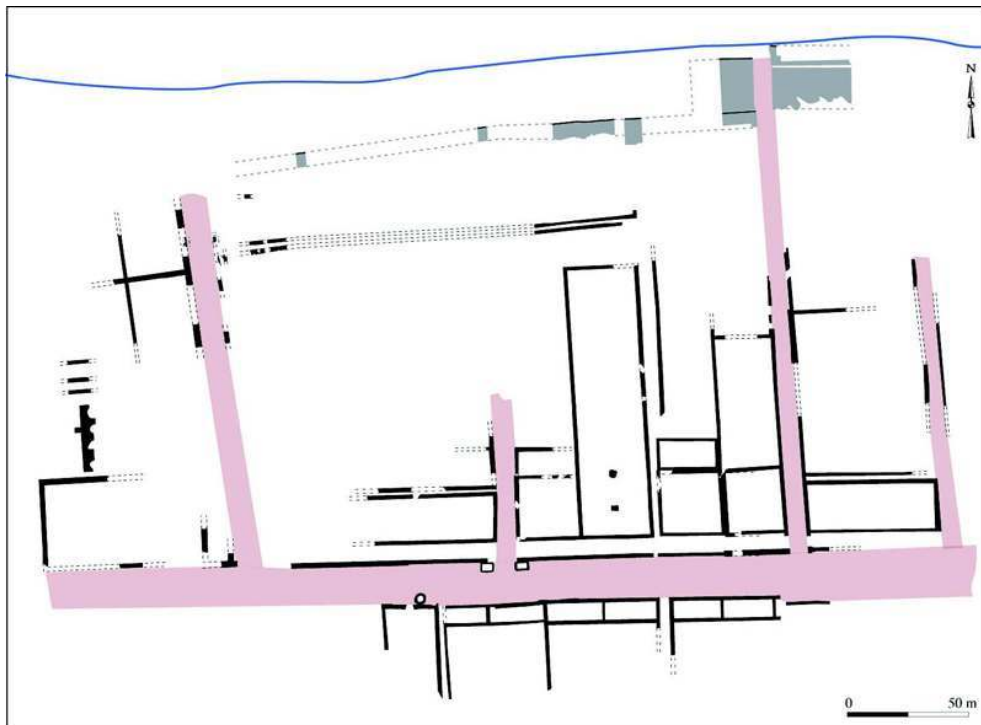
ANNEXES

Fig. n°1 : Photographie prise en ballon captif des axes de circulation, des entrepôts portuaires et des espaces artisanaux, à droite les zones découvertes dans les années 1980 et valorisées, à gauche les espaces mis à jour récemment



Regaphoto (2008)

Fig. n°2 : Plan général des vestiges du quartier



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : Monteil, Martial (2008)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Empire romain

Index géographique : Pays de la Loire, Loire-Atlantique (44), Rezé

Thèmes : alluvion, aménagement de berge, artisanat, atelier métallurgique, entrepôt, fossé, géomorphologie, habitat, moellon, mortier de construction, pieu, port, sol terrazzo, terrasse fluviale, voirie

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

RÉMY ARTHUIS

Inrap

DAVID GUITTON

Inrap

MARTIAL MONTEIL

Université de Nantes

JIMMY MOUCHARD

Université de Nantes